



ÇA ROULE AU CAPMO

Novembre 2011

Année 12, Numéro 03

Feuille de chou du CAPMO

7 000 000 000 d'humains sur Terre

Au moment où nous allons franchir le cap des sept milliards d'humains sur Terre, nous vivons une période de mobilisation inespérée. Malgré tous les mensonges des puissants dont les médias nous abreuvent, le fétichisme de l'argent, le règne de la superficialité et de l'apparence, etc., l'être humain possède encore cette capacité innée de se rebeller devant l'injustice et l'intolérable. Il y a aussi tout cet échafaudage intellectuel des bonzes de l'économie néolibérale, du laisser-faire et de la main invisible qui va répandre la richesse sans qu'il ne soit nécessaire même d'y penser, dont la rhétorique semble s'être épuisée à force de répéter les mêmes formules creuses apprises dans les universités à travers le monde. Et là aussi le bas blesse. Nos belles et grandes universités, sensées être les forteresses de la liberté du savoir et les gardiennes de notre mémoire historique, de la démocratie et du progrès, se sont vendues aux plus offrants. Elles ont abandonné leur indépendance pour clamer à l'unisson les mêmes vérités qu'on achète au comptoir des produits surgelés. Car très peu de facultés ont su préserver leur indépendance et leur sens critique devant la dérive

marchande qui envahissait les sphères du savoir. C'est un peu comme si les politologues devenaient pyromanes ; les sociologues, propagandistes du marketing des idées reçues ; les philosophes, idéologues d'une droite bien-pensante ; les médecins, vendeurs de tranquillisants pour un mode de vie qui nous rend fou ; les pédagogues, entraîneurs pour ouvriers obéissants ; les avocats, gardiens de la légalité bourgeoise, etc. Mais grâce à Dieu, il y a encore des gens honnêtes. Le sentiment généralisé est qu'on nous ment. C'est alors qu'on assiste à un sursaut d'indignation sur fond de crise existentielle de l'occident capitaliste. Je ne déclinerai pas ici tous les avatars qui nous ont rendus malades comme civilisation, mais j'aimerais attirer votre attention sur la haute tenue morale qu'exigent les circonstances actuelles. C'est, il me semble, un élément important que nous avons égaré au cours des dernières décennies. Non pas un esprit revancharde d'une conscience blessée, mais un sens du devoir, de la solidarité, du don de soi, de l'altruisme, bref tout ce qui se situe à l'opposé du chacun pour soi et du je-m'en-foutisme.

Dans le monde d'aujourd'hui, nous avons tous et toutes une responsabilité quant aux événements qui vont suivre. Ne vous y trompez pas, les forces de dissolution à l'œuvre gangrènent la plupart des sociétés et il serait illusoire de croire que le Québec pourrait y échapper sans un effort considérable. À l'autre extrême du prisme, la société mexicaine est celle qui indique l'un des taux de violence les plus élevés au monde. Un enfant sur quatre n'y mange pas à sa faim. C'est là la marque des accords de libre-échange nord-américain, du laisser-faire social et économique, de l'abandon du peuple par ses élites, et de la pourriture extrême d'un système où la mafia s'est emparée des principaux leviers du pouvoir. J'ai beaucoup de peine pour cette nation qui a connu une grande histoire et mérite de connaître un sort meilleur. Le Mexique est aussi le champion toute catégorie de la concentration de la richesse et cette nation compte plus de milliardaires que la France. Franchement, il y a de quoi être éccœuré. Force et courage !
 Yves Carrier

Joyeux anniversaire !!!



- Patricia Bécavin 02
- Andrée Gagnon 09
- Richard Fortin 17
- Claudette Dumont 19
- Ginette Perron 28
- Chani Gagnon-Warren 29



N'hésitez pas à nous faire parvenir votre date d'anniversaire!

Révision faite par Micheline Bélisle

DANS CETTE ÉDITION	
Théorie de la société civile	2
Les Indignés de Montréal	3
La corruption	4
Mouvement des indignés	5
Concentration de la richesse	6-7
Calendrier de novembre	8

THÉORIE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE par Robert Lapointe

LES RELATIONS INTERPERSONNELLES

Comme les trois mousquetaires, qui sont quatre en fait, les relations interpersonnelles peuvent s'articuler au moins de quatre façons. D'abord, il faut regretter autant qu'accepter, que ce soient fondamentalement, ontologiquement (en tant que nous participons de l'être, source de pouvoir et de vérité) des relations de pouvoir et que le risque de violence, de domination et de soumission y soit inhérent; on est avant, selon les Chrétiens, l'Ancien Testament. C'est pour cela que l'on établit des règles, des coutumes, des lois (seconde façon, celle du premier Testament). Il y a amélioration, certes, mais la loi est manipulable. Troisième manière, celle du Nouveau Testament, l'amour, au sommet des sentiments, mais ceux-ci sont nombreux et comptent parmi eux le ressentiment, la rancœur, etc. L'amour, comme sentiment, est trompeur, alors qu'il est un engagement, une décision, et c'est alors qu'intervient le quatrième mode, la spiritualité, qui vient transcender les modes de force, de légalité et d'affectivité. Il faut donc être attentif à notre capacité de pouvoir, de manipulation et à notre affectivité dans les relations avec autrui, étant attendu que les relations interpersonnelles sont au fondement de la société.

LA SPIRITUALITÉ POUR LES NULS ET LES NULLES par Robert Lapointe

OUI, LES CARTES, C'EST SPIRITUEL !

En dehors du fait qu'il y a beaucoup d'humour, il se trouve, eu égard à l'influence du CAPMO, que l'on s'efforce de mettre de la spiritualité dans nos relations interpersonnelles. En ce sens, la soirée de cartes est un laboratoire sociologique des dites relations. Le pouvoir est partagé dans la mesure du possible et l'on tient compte des conditions particulières de chacun. On y apprend la tolérance et à vraiment apprécier les autres dans ce qu'ils sont, dans leur différence. Les règles, avec celles du jeu, sont tacites et doivent permettre le partage de la liberté et de l'équité entre toutes et tous. Accepter des règles, c'est responsabiliser sa liberté en vue non seulement de l'égalité mais encore de l'équité, d'où le principe fondamental de l'avantage concédé dans les règles du jeu permettant à chacun de rivaliser avec tout le monde. Chacun y a sa place, en plus que l'on renforce entre nous des liens d'amitié et d'appartenance au groupe.

La ligue de cartes, c'est la mise en action de notre spiritualité dans les relations interpersonnelles.

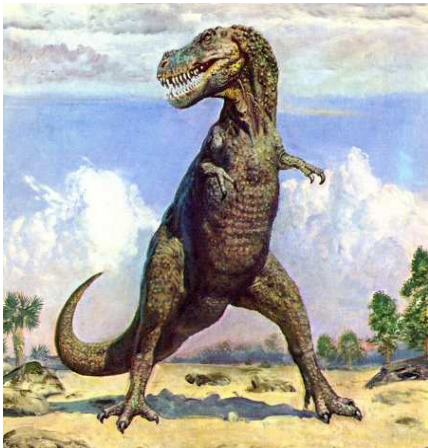
DES NOUVELLES DU HOCKEY aux cartes

LA SAISON ACHÈVE.

Nous prévoyons terminer cette saison (la 35ième) en décembre. Si vous êtes intéressés à avoir ce que nous avons: beaucoup de plaisir, d'amitié et d'enrichissement personnel — les cartes, c'est spirituel au carré —, joignez-vous à nous, tous les vendredis à 15 h. Vous pouvez arriver quand vous voulez et repartir de même. Nous terminons de jouer vers minuit. Une partie dure entre 6 et 20 minutes, tout dépendant de la rapidité des joueurs impliqués et des prolongations. Le jeu est conçu de façon à ce que tout le monde puisse rivaliser avec tout le monde, que l'on soit expérimenté ou non. Au CAPMO, nous sommes toutes et tous des championnes et des champions. À bientôt

Les indignés de Montréal

Gérard Laverdure



Square Victoria, octobre 2011. Plus de 150 tentes fragiles sous le vent et la pluie, sous l'incertitude et les giboulées qui s'en viennent. Des moyens de fortune mais une conscience allumée, des rêves plein la tête comme celui d'une société de justice et de partage et du cœur au ventre. Une atmosphère de joie et de fra-

ternité. Tout autour, de grandes tours de béton, symboles des puissantes institutions financières qui cherchent à posséder nos vies : Place de la bourse, Centre de Commerce Mondial (pharaonique), Banque nationale, CIBC et autres milliardaires. Des fourmis face aux géants Tyrannosaurus Rex. Le contraste est stupéfiant. Audace du cœur et de la jeunesse, dont plusieurs à barbes blanches. Des jeunes que j'ai rencontrés travaillent ou étudient : Éric et Luc, Hélène, Yan et Marie-Claude. Certains ont des enfants et se préoccupent justement de leur avenir. Beaucoup sont impliqués dans des groupes et mouvements sociaux. Ils ont des valeurs de justice sociale, de partage et de dignité.

Une pluie d'affiches nous le dit clairement et ils le mettent en pratique dans «la cuisine du peuple», le «magasin du peuple» et autres services accessibles à tous. Une utopie de solidarité qui se donne des mains et des pieds. Un Souffle puissant traverse ce campement, Souffle qui parcourt toute l'histoire de l'humanité.

Avec des amis, j'y passe souvent au «Square Victoria» rebaptisé «Place du Peuple» parce que je suis moi-même indigné et en colère depuis longtemps, comme le dit Françoise David dans son dernier livre, devant un système économique qui est un déni de justice et de démocratie, qui produit plus de pauvreté et d'exclusion que de richesse partagée dans la grande famille humaine. Comme si toute l'évolution du cosmos et de l'humanité devait aboutir à produire un système économique mondial dominé par des prédateurs n'ayant ni foi ni loi. Le ras-le-bol est planétaire et ce «tremblement de conscience» fait de grosses vagues.

Que pouvons-nous y faire? Vérifier l'état de notre conscience et la cohérence de nos propres pratiques économiques et sociales. Puis, assumer nos responsabilités de citoyens et citoyennes, en gardant une conscience informée et allumée, libérée du formatage capitaliste, en demeurant vigilants et actifs, comme tous ces indignés. Les puissances de l'argent et

de la force brutale n'arrêteront jamais le Souffle de liberté qui soulève les consciences partout depuis toujours et ce Souffle aura le dernier mot.

Les Jeudis de la Parole

Vous êtes invité-es à une action philosophique qui se tiendra dans la Grotte d'Engrenage Noir, au pied de la statue de la Reine Victoria, Place de la Bourse. Intitulée *Les Jeudis de la parole*, cette action aura lieu le jeudi 27 octobre 2011 à 18 heures. apportez un petit objet qui est significatif pour vous et proche de votre cœur.

Les premiers mots de cette action philosophique seront ceux-ci *...Que peut la philosophie ? Saoulés d'images, éblouis d'oubli, nous avons vécu longtemps impuissants face à la fureur d'une économie aveugle qui faisait écran. Mais nous voilà tremblants, côte à côte, prisonniers, en captivité économique, à regarder les ombres sur les murs de la grotte. Dans le Livre VII de La République, le célèbre dialogue de Socrate et Glaucon autour de prisonniers en captivité dans une caverne depuis l'enfance et qui ont les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent bouger ni voir ailleurs que les ombres projetées sur le mur de leur prison est une des anciennes évocations de l'écran. Alors pour commencer, comme l'un des prisonniers de la caverne de Platon que l'on détache et qui est crûment confronté à la lumière du jour, nous allons, comme lui, nous détacher de l'écran, nous dresser, tourner le cou et lever les yeux vers la lumière, comme le raconte Socrate à Galucon. Je le cite : « ...en faisant tous ces mouvements, il souffrira, et l'éblouissement (515d) l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il voyait les ombres. Que croistu donc qu'il répondra si quelqu'un vient lui dire qu'il n'a vu jusqu'alors que de vains fantômes, mais qu'à présent, plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste ? Si, enfin, en lui montrant chacune des choses qui passent, on l'oblige, à force de questions, à dire ce que c'est ? Ne penses-tu pas qu'il sera embarrassé, et que les ombres qu'il voyait tout à l'heure lui paraîtront plus vraies que les objets qu'on lui montre maintenant? » Mais si, peu à peu, l'éblouissement se dissipe? Si, au sortir de la caverne, ce moment de la difficile ouverture des yeux sur ce qu'on ne sait pas voir ni même penser, cette fulgurante irruption de ce qui appelle de nouveaux champs de visibilité et d'intelligibilité se présente à nos yeux? Si l'impossible possibilité, la possible impossibilité nous apprenait enfin à penser. Non plus à redire et à recracher des opinions, mais à nous mettre enfin à penser, à entrer dans la parole.*

DANIÈLE BOURQUE

La corruption – 6 : Les bouleversements climatiques, une mine d'or

Par Joseph Dansereau

Le premier livre à démontrer que la lutte pour la justice climatique (gouvernance transparente nationale et internationale) implique également de lutter contre le fléau qu'est la corruption. Voilà l'idée première soutenue par le plus récent document publié au début de 2011 par « Transparency International ».

« *Le Rapport mondial sur la corruption : le Changement climatique* illustre les immenses exigences de la tâche à laquelle nous sommes confrontés. Les solutions au changement climatique doivent créer un pont entre pays pauvres et pays riches. Chez Transparency International, nous avons encouragé un ordre du jour similaire, avec l'adoption de la *Convention des Nations Unies contre la Corruption*, qui traduit un large consensus mondial en ce domaine.

... Depuis plus de 15 ans, le travail de Transparency International (TI) a démontré que, si on ne la remet pas en question, **la corruption ruine des vies, détruit des moyens de subsistance et anéantit les efforts de justice sociale et économique. Les mêmes risques s'appliquent au changement climatique.** Une meilleure gouvernance est la solution, et il sera crucial d'assurer que les stratégies d'atténuation et les solutions d'adaptation qui émergent aux niveaux local, national et international, adoptent la participation, la redevabilité et l'intégrité. **Avec un tel enjeu, et une telle urgence, nous devons garantir que la politique du changement climatique est juste, efficace et transparente dans sa conception et sa mise en œuvre.** » (1)

Ce rapport souligne que si les gouvernements, tant des pays riches que les pays pauvres, doivent s'entendre sur des processus et des moyens clairs, transparents et que les informations exactes (entre autres, celles des scientifiques) soient accessibles aux citoyens afin de réduire les risques de corruption, voire même son absence grâce à des contrôles efficaces.

Il y a une réelle importance du risque d'abus d'influence (lobbyistes) sur les prises de décisions des gouvernements à l'égard d'une politique équitable sur le climat. Déjà, en Europe lors d'une grande consultation très inclusive, les entreprises ont présenté plus de 50% des documents, les

associations 25%, les ONG 11% et les organismes gouvernementaux 7%. (2) Nous voyons bien ici l'écart entre les organisations qui ont de gros moyens financiers et qui peuvent influencer sur les décisions qui nous concernent tous.

Or, les bouleversements climatiques apporteront des catastrophes du genre « Catherina » qui engloutiront des centaines de milliards de dollars pour protéger des pays exposés à des inondations provoquées par le rehaussement du niveau des océans. Et que dire qu'ailleurs de sévères et grandes sécheresses qui rendront essentielles les exportations d'eau. Où il y a de gros sous, il existe un risque élevé de corruption quand on connaît ce qui motive (le narcissique pouvoir de puissance) l'acquisition et surtout l'accumulation de l'argent.

« *Il viendra un temps où la Terre sera malade, et alors une tribu se rassemblera, issue de toutes les cultures du monde qui croient dans les actes et non seulement dans les mots. Ses membres s'efforceront de la guérir et seront connus comme les « Guerriers de l'Arc-en-Ciel »* » (3)

Avons-nous vraiment le choix comme citoyenNE de devenir activement indignéE ? Seul le nombre fera notre force.

(1) Huguette Labelle, présidente de *Transparency International*, préface du *Rapport mondial sur la corruption : le Changement climatique* (rapport de 426 pages).

Hyper lien : http://www.transparence-france.org/e_upload/pdf/global_corruption_report_climate_change_french.pdf

(2) *Rapport mondial sur la corruption : le Changement climatique*, page 45.

(3) Greenpeace a été fondée sur cette prophétie des peuples des Premières Nations canadiennes.

Mouvement des indignés : un appel aux peuples du monde

Par Pascal Hérard, site de TV5 Monde.

Le mouvement espagnol des indignés du 15M (15 mai 2011) a pris une ampleur mondiale depuis le 17 septembre quand des centaines, puis des milliers de citoyens américains ont décidé d'occuper Wall Street et d'autres lieux symboliques de la finance à travers les États-Unis, de la même manière que "los indignados" l'avaient fait au printemps à la Puerta del Sol à Madrid. La marche des indignés avait prévu, lors de son arrivée à Bruxelles le 8 octobre, d'appeler à une grande manifestation planétaire "pour un changement global" le 15. Le message semble être passé et "la manifestation contestataire la plus importante de tous les temps" paraît en marche. Sur le réseau mondial, en tout cas. Si le président Barack Obama a déclaré comprendre et soutenir les "preneurs de place" américains, à la suite de Nancy Pelosi (chef de file du parti démocrate à la chambre des représentants), les décideurs politiques européens ont quant à eux choisi d'ignorer le mouvement. Mais quel est exactement l'objectif de UNITED FOR GLOBALCHANGE ? De quoi est-il fait ? Peut-il changer quelque chose dans la politique mondiale actuelle, la crise que traversent les grandes nations développées ?

LES PEUPLES DOIVENT REPRENDRE LE CONTRÔLE

C'est en quelque sorte le leitmotiv qui revient avec chacune des revendications affichées par le mouvement de contestation globale. "Le 15 octobre, les gens du monde entier occuperont les rues et les places. De l'Amérique à l'Asie, en passant par l'Europe, les gens vont se soulever pour revendiquer leurs droits et demander une vraie démocratie. Le temps est venu pour nous tous de nous allier dans une protestation globale et non-violente."

C'est par ces phrases que commence le court manifeste de la page d'accueil du site web 15october.net. Suivent les principaux griefs donnant les raisons de manifester : "Le pouvoir en place travaille au profit de quelques-uns en ignorant aussi bien la volonté de la majorité que le prix humain et environnemental que nous payons. Cette situation intolérable doit cesser. Unis d'une seule voix, nous allons faire savoir aux politiciens, et aux élites financières qu'ils servent, que c'est à nous, le peuple, de décider de notre avenir. Nous ne sommes pas des marchandises dans les mains des politiciens et des banquiers qui ne nous représentent pas. Le 15 octobre nous nous rencontrerons dans les rues afin d'initier le changement mondial que nous voulons. Nous allons manifester pacifiquement, débattre et nous organiser jusqu'à l'obtenir. Il est temps pour nous d'être unis. Il est temps pour eux de nous écouter."

C'est peut-être sur le modèle tunisien ou égyptien que tente de se construire la "révolution pacifique globale" du 15 octobre. Les mêmes incitations et *modus operandi* ont cours (utilisation d'Internet, appels à des rassemblements pacifiques), la demande de changement, similaire. Sauf qu'avec le mouvement du 15 octobre ce n'est plus un despote dirigeant un pays à qui l'on demande de partir, mais il s'agit de forcer la classe politique et financière mondiale, accusée d'avoir accaparé tous les pouvoirs et ruiné la planète, à changer ! "L'utopie réalisable" d'une révolution pacifique mondiale est donc au cœur du mouvement. Utopie que l'on pourrait résumer par l'arrêt des politiques économiques de rigueur, la mise au pas de la finance internationale, la reprise en main des décisions politiques par les populations elles-mêmes.

L'historien Christian Delporte, spécialiste des représentations politiques et opinions publiques, de la culture de masse (du XIX^{ème} siècle à nos jours), exprime son opinion face au mouvement en germe : "Ce mouvement est pour moi un symptôme : celui de la crise du politique, c'est à dire du système démocratique, de la représentation, ce qui n'est pas nouveau ; mais par contre ce qui est plus nouveau c'est la crise des structures et des corps sociaux intermédiaires. C'est à dire la crise des partis, des syndicats, et même des associations, tout ce qui soutenait les solidarités anciennes à fondement idéologique. Ce n'est donc pas un hasard si le mouvement prend fortement dans les pays où l'on ne croit plus aux solutions politiques, ce qui n'est pas le cas en France, par exemple. L'indignation c'est une émotion, mais pour qu'un mouvement débouche il faut dépasser ce stade : il faut des leaders, une organisation, un contenu, et ça je ne le vois pas déboucher. C'est extrêmement spontané."

Sur ce que le mouvement revendique, ses demandes et la révolution globale affichée, l'historien se fait plus tranchant : "C'est un mouvement constitué pour beaucoup de jeunes gens et ils ont très bien compris comment fonctionnaient les médias. Même si ça peut paraître choquant pour certains, ça correspond avant tout à une société du spectacle : on crée des événements, des images fortes pour les médias. Sur les revendications, c'est très paradoxal : d'un côté ils disent "ce qui existe ne nous convient pas", mais ce qui est lancé est un message aux politiques. Ils ne mettent pas en cause le fonctionnement du système démocratique, je veux dire par là qu'il n'y a pas, derrière leurs revendications, une idéologie qui serait une idéologie de substitution à ce qui existe. J'entends par idéologie, la possibilité de se projeter dans l'avenir, de construire une société avec un horizon. D'ailleurs c'est la première génération dont la situation sociale sera pire que celle de ses parents."

Vers une trop grande concentration des pouvoirs ?

Par Patricia Bécavin

Au pays des financiers internationaux et des multinationales, le gigantisme n'a pas de limite. À force de regroupements, achats et OPA hostiles, nous assistons à une situation de quasi monopoles. En voyant les ravages que causent les dettes publiques dans certains pays, j'ai voulu me documenter à ce sujet. J'ai donc cherché quelques définitions pour bien comprendre certains mécanismes. Pas de panique, je vais essayer de rester simple ! Et même si cela à l'air un peu compliqué, cela vaut la peine de se renseigner vous allez voir.

- La **dette publique** : c'est l'ensemble des engagements financiers pris sous formes d'emprunts par l'État et les organismes qui en dépendent directement.
- Le **déficit public** apparaît lorsque les **produits** (ce qui rentre) sont inférieurs aux **charges** (ce qui sort) de l'État. Cette différence entre les **charges** et les **produits** se calcule en général sur une année civile.
- La **dette publique** augmente à chaque fois qu'un **déficit public** est financé par **l'emprunt**. La **dette publique** représente donc l'accumulation des besoins de financement des périodes successives de ses administrations. La dette publique est, le plus souvent, mesurée en pourcentage du PIB (Produit Intérieur Brut).

La **gestion du déficit** maintenant, c'est là que cela devient intéressant. Pour équilibrer les comptes, le déficit peut être compensé :

- par **l'emprunt** (ce qui déplace le problème dans le temps, suppose la confiance des créanciers, et a de toute façon un coût puisqu'il faut payer des intérêts) ;
- par le **recours à des réserves préalablement accumulées**.
- par **des hausses d'impôts**.
- par une **émission monétaire** de l'État (« planche à billets »), qui ne déplace pas la difficulté dans le temps, mais en change la nature en modifiant la **valeur de la monnaie**.
- par une **réduction des dépenses publiques**.

Le **déficit primaire** correspond au **déficit** calculé sans prendre en compte le **service de la dette** (c'est-à-dire les **intérêts** payés sur la dette et la partie des **emprunts** devant être remboursés au cours de l'année).

Sans être une économiste, je comprends bien que si je ne peux même pas rembourser les intérêts de mon emprunt, il y a un problème. Mais au fait cela serait intéressant de savoir à **qui** on emprunte et comment on calcule les **intérêts** ?

Les **intérêts** : Ce sont les **agences de notation financière** qui évaluent la capacité de remboursement des états et qui les classent avec une note. Ces agences évaluent les risques **purement financiers**. Les pays les moins fiables ont plus de mal à trouver du crédit et les intérêts sont plus élevés pour eux car le risque qu'ils ne remboursent pas est plus grand. C'est comme essayer d'avoir une carte de crédit quand vous êtes sans emploi et sans revenu. Mais cela ne calcule pas si vous avez des chances de retrouver un emploi et de payer plus tard !

Dans le passé, c'était les banques qui prêtaient de l'argent qui demandaient la côte des pays et qui payaient les agences. Mais depuis les années 70, ce sont les pays qui payent les agences pour avoir leurs côtes. Il ne reste plus que 3 agences de notation financière à vocation mondiale alors qu'il y en avait 7 auparavant, et les 3 sont majoritairement américaines.



Oups !! C'est un peu comme si un élève payait directement le salaire du professeur qui doit l'évaluer et qu'il ne pouvait choisir que 3 professeurs qui sont tous de la même école.

Vers une trop grande concentration des pouvoirs ?

Par Patricia Bécavin

Après avoir beaucoup lu sur le sujet, je me suis aperçue que ce qu'on appelle la **dette publique** peut être la **dette brute** (ce que doit l'État) ou la dette nette (ce que doit l'État moins ce que possède l'État). Toute une différence quand on se sert de ce chiffre pour évaluer un pays. Historiquement, il faut noter aussi que la dette publique, sur le long terme, est caractérisée, par 2 éléments forts et structurants :

- **l'activité guerrière des États** : les États ont avant tout utilisé l'emprunt pour financer les conflits.
- la difficulté des États à pleinement assurer le **remboursement** de leur dette.

La dette publique apparaît dans les cités italiennes du Moyen Âge. Au XIIe siècle, les cités ont tout d'abord recours à des emprunts à court terme, à taux très élevé, qu'elles dissimulent au public. Ces emprunts ne sont considérés que comme un moyen de faire face à un problème immédiat, et sont remboursés très vite. Toutefois, en raison du coût croissant des guerres, et de l'impossibilité d'augmenter les impôts face au refus des populations, une dette publique de long terme se développe dès le XIIIe siècle. On pourrait croire que les choses ont évoluées depuis ce temps là, mais si vous regardez un peu les nouvelles vous verrez que nous avons exactement les mêmes problèmes qu'à l'époque.

J'ai choisi ce sujet parce qu'il fait suite à ma chronique du mois dernier sur les mouvements sociaux grecs et internationaux comme « Occupons... Wall Street, Québec, etc.. ». Il est important de bien comprendre les enjeux économiques car ils vont **directement influencer** sur notre vie quotidienne via les impôts, l'emploi, les prix des biens, etc. Aussi, en marge des mouvements d'occupation, j'ai trouvé sur le net une organisation pour le « *Lancement de l'audit citoyen de la dette publique* » en France. Ce mouvement veut que les citoyens s'impliquent pour que le **calcul des dettes**, et des mesures d'austérité qui s'en suivent, soit transparent et accessible au public pour diminuer l'influence des différents lobbyistes. Vous pouvez aller voir à www.audit-citoyen.org.

Avec tout ce que l'on entend à propos de collusion et de lobbysme ces derniers temps, cela vaut la peine d'y jeter un coup d'œil. Et tout cela porte un nom, cela s'appelle de « l'éducation populaire » mais je préfère l'appeler « l'éducation citoyenne ».

Patricia B.

Un petit tableau pour vous montrer des exemples :

Pays	2006		2009		2010	
	Dette publique en % du PIB	Rang mondial	Dette publique en % du PIB	Rang mondial	Dette publique en % du PIB	Rang mondial
Canada	48,7	41	75,4	18	84,0	15
États-Unis	65,6	22	52,9	46	88,9	13
France	66,7	19	77,5	16	83,5	16
Suisse	40	58	40,5	63	38,4	79
Grèce	82,4	14	113,4	7	144,0	5
Brésil	46	48	60,0	30	60,8	33
Japon	117,6	2	189,3	2	225,8	1
Lybie	5,4	117	3,9	127	3,3	131
Mozambique	23,2	96	3,7	128	40,8	68

Calendrier des activités à venir

Novembre 2011

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
30	31 Halloween	01	02	03	04 Hockey aux cartes à 15 h	05
06 Journée québécoises de solidarité internationale Musée de la civilisation 10:00 à 16:00	07	08	09	10 Soirée mensuelle du CAPMO 18H30	11 Hockey aux cartes à 15 h	12
13	14	15	16	17 CA du CAPMO 13:30	18 États généraux Colloque régional sur les services publics Cégep de Limoilou à Charlesbourg. 19:00	19 États généraux Colloque régional sur les services publics Cégep de Limoilou à Charlesbourg 9:00 à 16:00
20	21	22 Centre Victor Lelièvre, 19:00 Table ronde de l'engagement social Santé et Services publics	23 Formation du REPAC	24 Formation du REPAC	25 Souper de solidarité des groupes populaires Hockey aux cartes à 15 h	26
27	28	29	30	27	28 Hockey aux cartes à 15 h	29
		02	03	04	05 Hockey aux cartes à 15 h	06

Vous avez apprécié cette édition de *Ça Roule au CAPMO* ?
N'hésitez pas à y apporter votre contribution !